

Je me réjouis qu'aujourd'hui tout de même puisque j'ai choisi le mardi-gras pour venir, qu'aujourd'hui tout de même les portes ne soient pas trop encombrées.

Ca pourrait m'être une occasion, puisque pour entrer dans les confidences, je vous avais fait le rapport, le rapport parce que ça m'avait instruit, je vous avais fait le rapport du fait que j'avais été à Nice. J'avais accepté n'importe quel titre, enfin je dirais que c'était au titre de n'importe lequel que je l'avais accepté, à ce titre évidemment pour moi un peu choquant du phénomène lacanien; et puis je vous avais, je vous avais fait remarquer du'en somme, en somme je l'avais provoqué mais que ça m'avait instruit en ceci qui est peut-être présente - que ce que je dis a des effets de sens. Il semble à me surprendre les choses que ces effets ne sont pas immédiats, mais qu'avec le temps que j'y ai mis et aussi, il faut bien le dire la persévérance puisque, comme toute pour moi au moins, il a fallu 20 ans pour que je les constate, je veux dire que je le constate qu'il m'apparaisse que ça a eu des effets; et je vous ai ma surprise - on ne sait jamais si une surprise est bonne ou mauvaise : une surprise est une surprise, elle est hors du champ de l'agréable ou du désagréable, puisqu'après tout ce qu'on appelle bon ou mauvais c'est agréable ou désagréable; alors une surprise est heureuse, disons ça signifie ce qu'on appelle une rencontre c'est-à-dire en fin de compte quelque chose qui vous vient de vous. J'espère qu'il vous en arrive ce temps en temps. Alors j'ai pu renouveler cette surprise que j'appelle heureuse plutôt que bonne ou mauvaise, en allant - depuis - depuis que je vous ai donné congé jusqu'au 1er mardi de février, 1er enfin 2ème qui est celui où je parle - j'ai fait un petit tour à Strasbourg. Et j'ai pu constater sans être très surpris, puisque c'est le groupe de Strasbourg qui s'en charge que j'avais des effets, des effets de sens en Allemagne. Je veux dire que les allemands, des allemands que j'ai rencontrés au groupe de Strasbourg, j'ai obtenu en fin de compte des questions qui m'ont

donné cette heureuse surprise dont je parlais tout à l'heure. J'en ai été moins surpris qu'à Nice étant donné que c'est le groupe de Strasbourg qui en prend soin. Non pas que personne ne prenne soin de ce que je dis à Nice, mais enfin il s'est trouvé comme ça que je m'attendais à moins. Il faut dire que dans l'intervalle je m'étais un peu remonté le moral et que c'est peut-être pour ça que, toute heureuse qu'elle fut la surprise, était moindre à Strasbourg.

J'en ai eu une plus grande parce que je viens de passer 8 jours, je donne en mille où, je viens de passer 8 jours à Londres. Il est tout à fait certain que ni les anglais, ni je ne dirais pas les psychanalystes anglais je n'en connais qu'un qui soit anglais et encore il doit être écossais probablement! Lalangue, je crois que c'est lalangue anglaise qui fait obstacle. Ce n'est pas très prometteur parce que la langue anglaise est en train de devenir universelle, je veux dire qu'elle se fraye sa voie. Enfin je ne peux pas dire qu'il n'y ait pas de gens qui ^{ne} s'efforcent de m'y traduire.

Ceux qui me lisent comme ça de temps en temps peuvent avoir une idée de ce que ça comporte comme difficultés de me traduire dans lalangue anglaise. Il faut tout de même reconnaître les choses comme elles sont : je ne suis pas, je ne suis pas le premier à avoir constaté cette résistance de lalangue anglaise à l'inconscient.

J'ai fait des remarques, je me suis permis d'écrire quelque chose qui a été plus ou moins bien accueilli - comme j'y suis habitué, quelque chose au retour d'un voyage au Japon, où je crois que j'ai dit pour le japonais quelque chose qui s'oppose au jeu, et même au maniement, de l'inconscient comme tel dans ce que j'ai appelé à l'époque dans un petit article que j'ai fait, que j'ai sorti je ne sais plus où - j'ai complètement oublié - que j'ai appelé littérature, j'ai cru voir dans une certaine disons duplicité, duplicité, dans le cas de lalangue japonaise, de la prononciation, j'ai cru voir là quelque chose qui, redoublé par le système de l'écriture qui est aussi double, j'ai cru voir là une spéciale difficulté, spéciale

.../...

JA

difficulté à jouer sur le plan de l'inconscient et justement en ceci qui devrait y paraître une aide. Si ce qu'il en est de l'inconscient se localise au lieu de l'Autre et si j'y fais la remarque qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, c'est à savoir que ce qui dans mon ^{petit} schéma figuré du noeud borroméen se caractérise par une spéciale accentuation du trou dans ce qui fait face, si je puis dire, dans ce qui fait face au Symbolique et que j'ai pointé, je pense, la dernière fois en y mettant un J suivi d'un grand A que j'ai traduit, enfin que j'ai essayé d'énoncer comme désignant la jouissance de l'Autre - génétif non pas subjectif mais objectif - et j'ai souligné que c'est là que se situe tout spécialement ceci qui, je crois légitimement sagement, corrige la notion que Freud a de l'Eros comme d'une fusion, d'une union. J'ai mis l'accent à ce propos comme ça incidemment plus ou moins avant d'avoir sorti ce noeud borroméen, j'ai mis l'accent sur ceci c'est que: c'est que c'est très difficile que deux corps se fondent - non seulement c'est très difficile, mais c'est un obstacle d'expérience courante - et que si on en trouve la place bien indiquée dans un schéma, c'est quand même de nature à nous encourager, concernant la valeur de ce que j'appelle là schéma.

Il faut qu'aujourd'hui je fraye, je fraye la voie à un certain nombre, je ne dirais pas d'équivalences, mais de correspondances. Il est bien évident que je les ai maintes fois dans mon travail de griffonnage. - puisque c'est avec des griffonnages que je prépare ce que j'ai ici à vous dire - que je l'ai maintes fois rencontré, que ces équivalences je les ai maintes fois rencontrées, et que j'y regarde à deux fois avant de vous en faire part. Je suis plutôt, plutôt prudent: je ne cherche pas à parler à tort et à travers. Bon. Est-ce que ici, par exemple il y a quelqu'un qui sache - parce que je ne sais pas si François Walh est là - est-ce qu'il y a quelqu'un qui sache que la Reine Victoria par Lytton Strachey qui est un auteur bien connu, célèbre, j'avais lu en son temps un petit bouquin traduit, si mon souvenir est bon, chez Stock concernant Elisabeth et le comte d'Essex - est-ce quelqu'un ici est

.../...

en état de me dire, comme il y a des personnes qui sont au Seuil je pense qu'elles pourront me dire si Lytton Strachey sur la Reine Victoria est sorti, est sorti au Seuil traduit - Comment ? J'entends mal - Non - C'est pas sorti? C'est bien emmerdant, c'est bien emmerdant parce que je vous aurais recommandé de le lire. Oui, ça c'est vraiment emmerdant. Qui est-ce qui a bien pu me dire, bon..... Enfin je suis très embêté parce que ça courrait les rues sous la forme d'un Penguin book, mais c'est out of print. Alors je ne peux pas vous en recommander la lecture. Mais enfin tous ceux qui pourront mettre la main, parce que il y a quand même des bibliothèques et il y a aussi des livres d'occasion, tous ceux qui pourront mettre la main sur cette Queen Victoria de Lytton Strachey, je les invite vivement à le lire parce que à mon retour d'Angleterre, c'est-à-dire samedi dernier et dimanche, je n'ai pas pu quitter ce bouquin; je n'ai pas pu quitter ce bouquin et ça ne veut pas dire que je vais vous en parler aujourd'hui, parce que pour en faire quelque chose qui entre dans mon discours il faudrait, il faudrait que je le triture, il faudrait que je le torde, il faudrait que je l'essore, il faudrait que j'en sorte un jus. J'ai beau y avoir pris plaisir, c'est trop fatigant, et puis je n'ai pas le temps.

Néanmoins . ça pourrait , me semble-t-il, montrer qu'il y a peut-être plus d'une origine à ce phénomène stupéfiant de la découverte de l'inconscient. Si le XIXème siècle, me semble-t'il, n'avait pas été si étonnamment dominé par ce qu'il faut bien que j'appelle l'action d'UNE femme, à savoir de la reine Victoria, on ne se serait peut-être pas rendu compte à quel point il fallait, il fallait cette espèce de ravage pour qu'il y ait là-dessus ce que j'appelle un réveil. C'est un de mes bateaux que le réveil e'est un éclair. Il se situe pour moi - enfin quand ça m'arrive, pas souvent - il se situe pour moi - ça ne veut pas dire que ce soit comme ça pour tout le monde - il se situe pour moi au moment où effectivement je sors du sommeil. J'ai, à ce moment là, un bref éclair de lucidité. Ça ne dure pas bien sûr. Je rentre comme tout le monde dans ce rêve qu'on appelle la réalité, à savoir dans les discours

.../...

dont je fais partie et parmi lesquels j'essaye de frayer la voie au discours analytique. C'est un effort très pénible. Je crois que ce livre me semble devoir nous rendre très sensible ceci, enfin sensible avec un particulier relief, sensible que l'amour n'a rien à faire avec le rapport sexuel, et confirmer que ça part, ~~non~~ pas j'allais dire de ~~la~~ femme puisque justement ce à propos de quoi j'ai vu, j'ai vu qu'une fois de plus, c'est un point sur lequel même les gens qui me sont les plus sympathiques, je veux dire qui croient devoir me rendre hommage, là flottent et même déraillent il faut bien le dire : si je dis que ~~La~~ femme n'existe pas, c'est évidemment dans retour, si je puis dire. Mais une femme, une femme entre autres, une femme bien isolée dans le contexte anglais par cette espèce prodigieuse sélection qui n'a rien à faire avec le discours du maître. Ce n'est pas parce qu'il y a une aristocratie qu'il y a un discours du maître. Cette aristocratie d'ailleurs n'a pas grand chose à faire avec une sélection locale, si je puis dire. Les vrais maîtres, c'est pas ceux qui sont ce que l'on pourrait appeler les mondains, les gens bien, les gens de bonne compagnie, les gens qui se connaissent entre eux ou qui croient se connaître. La fatalité qui a fait qu'un certain Albert de Saxe-Cobourg est tombé dans les pattes : il n'y avait aucun penchant, c'est ce qu'il y a de merveilleux, c'est que Lytton Strachey le souligne : pas le moindre penchant ~~vers~~ les femmes. Mais quand on rencontre un vagin denté, si je puis m'exprimer ainsi, de la taille exceptionnelle de la reine Victoria, enfin une femme qui est reine, c'est-à-dire que c'est vraiment ce qu'on fait de mieux comme vagin denté. C'est même une condition essentielle : Sémiramis devait avoir un vagin denté, c'est forcé. Ça se voit, d'ailleurs, quand Degas en a fait un dessin. Elisabeth d'Angleterre devait aussi ... et ça se voit. Pour Essex, ça a eu des conséquences. Pourquoi est-ce que ça n'a pas eu les mêmes pour celui qu'on appelle quand on désigne le musée qui subsiste à leur mémoire le "Victoria and Albert". Parce que on ne dit pas "Victoria and " , non on dit : le "Victoria and Albert". Pourquoi est-ce que le Albert en question n'a pas subi le sort d'Essex ? C'est

parce que ce... c'est même pas sûr qu'il n'ait pas subi parce qu'il a défunté très tôt. Il a défunté très tôt d'une mort qu'on appelle naturelle. Mais vous regarderez ça de très près j'espère. Vous regarderez ça de très près : ça me semble la plus merveilleuse chose qu'on puisse avoir comme annonce de cette vérité que j'avais trouvée sans ça, cette vérité du non-rapport sexuel. Ça me semble une illustration tout à fait sensationnelle, et, comme tout de même tout ça s'est passé très vite et en somme avait déjà franchi ses principaux épisodes avant la naissance de Freud, ça n'est il me semble quand même une raison pour dire que si Freud n'était pas surgi là - par quelle mystérieuse rencontre de l'histoire-tout de suite ^{après} cette mise en exercice de ce que les femmes ont de - je ne sais pas si c'est un pouvoir, on est très très fasciné par des notions, des catégories comme celles-là : le pouvoir, le savoir, tout ça ce sont des fadaises, des fadaises qui laissent toute la place aux femmes - je n'ai pas dit à La femme - aux femmes qui ne s'en soucient pas, mais dont le pouvoir dépasse sans mesure toutes les catégories.

Ben, eh bien, paix à l'âme du Land Albert ! Il est certain que ce que je dis ne va pas tout à fait dans le sens, malgré tout de ce que les femmes puissent ni doivent courir leur chance - si on peut appeler ça une chance - dans une espèce d'intégration aux catégories de l'homme, je veux dire ni le pouvoir ni le savoir. Elles en savent tellement plus du seul fait d'être une femme que c'est bien ce en quoi je leur tire mon chapeau ! La seule chose qui m'étonne, c'est pas tellement, comme je l'ai dit comme ça à l'occasion, qu'elles sachent mieux traiter l'inconscient. Je ne suis pas très sûr. Leur catégorie à l'endroit de l'inconscient est très évidemment d'une plus grande force. Elles en sont moins empêtrées. Elles traitent ça avec une sauvagerie, une liberté d'allure qui est tout à fait saisissante, par exemple, dans le cas d'une Mélanie Klein. C'est quelque chose que comme ça je laisse à la méditation de chacun : les analystes femmes sont certainement plus à l'aise, plus à l'aise à l'endroit de l'inconscient. Elles s'en occupent, elles ne s'en occupent pas il faut bien le dire sans que ce soit aux dépens - c'est bien

.../....

peut-être là que se trouve reversée l'idée du mérite-que elles y perdent quelque chose de leur chance qui, rien que d'être une entre les femmes, est en quelque sorte sans mesure. Si j'avais — ce qui évidemment ne peut pas me venir à l'idée — si je devais localiser quelque part l'idée de liberté ce serait évidemment dans une femme que je l'incarnerais, une femme pas forcément n'importe laquelle puisqu'elles sont "pas-toutes" et que le "n'importe laquelle" glisse vers le "toutes".

Bon, laissons ça de côté, laissons ça de côté parce que c'est un sujet où, comme dans le fond Freud lui-même, je pourrais dire que j'y perds mon latin, ce qui n'est pas une mauvaise façon de dire les choses. Mais enfin si ça vous tombe sous la main, j'ai eu le bonheur qu'une personne qui était une de celles qui m'avaient invité là-bas, je veux dire à Londres, qu'une personne me passe ce truc out-of-print, enfin son exemplaire pour tout dire, et je pense que c'est une lecture que personne ici ne doit manquer s'il a je ne sais quoi, un peu de touche, un peu de vibrations à l'endroit de ce que je dis. Bon.

Il est évidemment tout à fait extraordinaire — je passe à un autre sujet — tout à fait extraordinaire de voir que l'art, l'art même qui a traité les sujets qu'on appelle géométriques au nom de ceci qu'un interdit est porté par certaines religions sur la représentation humaine, que même l'art arabe donc, pour l'appeler par son nom, fait des frises, mais que ces frises et ces tresses que ça comporte, que il n'y ait pas de noeuds borroméens, alors que le noeud borroméen prête à une richesse de figures tout à fait foisonnantes dont il n'y a justement dans aucun art trace. C'est une chose en soi-même très surprenante. Ça n'est pas facile, ce n'est pas facile de donner de ça une explication si ce n'est peut-être que si personne n'en a senti l'importance c'est tout de même fait pour nous donner cette dimension qu'il y fallait quelque chose qui ne va pas du tout, qui ne va pas du tout sans l'exigence de l'émergence de ce que j'appellerai certaines consistances. Ce sont précisément

celles que je donne, celles que je donne au Symbolique, à l'Imaginaire et au Réel. Mais c'est de les homogénéiser que je leur donne cette consistance; et les homogénéiser, c'est les ramener, c'est les ramener à la valeur de ce qui communément est considéré comme le plus bas - on se demande au nom de quoi - c'est de leur donner une consistance pour tout dire de l'Imaginaire. C'est bien en ça qu'il y a quelque chose à redresser. La consistance de l'Imaginaire est strictement équivalente à celle du Symbolique comme à celle du Réel. C'est même en raison du fait qu'ils sont noués de cette façon, c'est-à-dire d'une façon qui les met strictement l'un par rapport à l'autre, l'un par rapport aux deux autres dans le même rapport, c'est même là qu'il s'agit de faire un effort qui soit de l'ordre de l'effet de sens. Qui soit de l'ordre de l'effet de sens: je veux dire que l'interprétation analytique implique tout à fait une bascule dans la portée de cet effet de sens. Il est certain qu'elle porte, l'interprétation analytique porte d'une façon qui va beaucoup plus loin que la parole. La parole est un objet d'élaboration pour l'analysant, mais ce que dit l'analyste - car il dit - ce que dit l'analyste a des effets dont ça n'est pas rien de dire que le transfert y joue un rôle; ça n'est pas rien, mais ça n'éclaire rien. Il s'agirait de dire comment l'interprétation porte et que elle n'implique pas forcément une énonciation. Il est bien évident que trop d'analystes ont l'habitude de la fermer. J'ose croire - je veux dire de la boucler, de ne pas l'ouvrir comme on dit, je parle de la bouche - mais j'ose croire que leur silence n'est pas seulement fait d'une mauvaise habitude, mais d'une suffisante appréhension de la portée d'un dire silencieux. J'ose le croire, mais j'en suis pas sûr. A partir du moment où nous entrons dans ce champ, il n'y a pas de preuves. Il n'y a pas de preuves si ce n'est en ceci: c'est que ça ne réussit pas toujours, un silence opportun.

Ce que j'essaie de faire ici où, hélas, je bavarde, je bavarde beaucoup, est tout de même destiné à changer la perspective sur ce qu'il en est de l'effet de sens. Je dirais que ça consiste,

.../...

cet effet de sens, à le serrer, à le serrer, mais bien sûr à condition que ce soit de la bonne façon, à savoir à le serrer d'un noeud et pas n'importe lequel. Je suis très étonné de réussir à substituer je crois cet effet de sens, tel qu'il fasse noeud et noeud de la bonne façon, à ce que j'appellerai, à ce que j'appellerai ce qui se produit en un point parfaitement désignable, désignable sur ce noeud même, ceci dont je ne crois pas du tout participer, si ce n'est en ce point précis, et qui s'appelle l'effet de fascination. Car à vrai dire, c'est ce qui, c'est sur cette corde que glissent, que portent la plupart des effets de l'art, et c'est le seul critère qu'on puisse trouver qui le sépare de ce que la science, elle, arrive à coordonner. C'est bien en cela qu'un homme de lettres comme, je ne sais pas, un Valéry par exemple, se contente de rester sur ceci qu'il s'agit d'expliquer, sur des effets de fascinations dont quand même l'analyse est exigible. L'effet de sens exigible, l'effet de sens exigible du discours analytique n'est pas imaginaire. Il n'est pas non plus symbolique. Il faut qu'il soit réel. Et ce dont je m'occupe cette année, c'est d'essayer de serrer de près quel peut être le réel d'un effet de sens, parce que d'un autre côté il est bien clair qu'on est habitué à ce que l'effet de sens se véhicule par des mots et ne soit pas sans réflexions, sans ondulations imaginaires. On peut même dire que même sur mon petit schéma tel que je vous l'ai reproduit la dernière fois et tel que je vais vous le refaire maintenant : - prenez vraiment l'habitude de dessiner ça comme ça, c'est-à-dire de ne pas faire ce qu'on fait, ce qu'on fait régulièrement enfin la jonction ^{une fois} qu'on est parti avec cet élan - l'effet de sens c'est ça au joint du Symbolique et de l'Imaginaire que je met là. (schéma I)

Il n'a en apparence ^{qu'un} rapport avec ceci, à savoir le cercle consistant du Réel, il n'a qu'un rapport en principe d'extériorité. Je dis en principe, je dis en principe parce que c'est en ceci qu'il est là mis à plat. Il est mis à plat de ce fait que nous ne pouvons pas penser autrement. Nous ne pensons qu'à plat. Il suffit de figurer autrement ce noeud borroméen (schéma II) et vous allez voir le tintin bien sûr que je ^{suis donné.} Vous voyez là déjà... C'est ça qu'il y a de

merveilleux ... Prenons ça comme ça. J'aurais pu, bien sûr, m'y prendre de n'importe quelle autre place. Vous voyez bien que ce dont il s'agit c'est de faire que ce noeud soit borroméen, c'est-à-dire que, ^{le} vous voyez bien, les deux qui sont là figurés se séparent aisément l'un de l'autre., il n'y a qu'une façon et une seule - une seule simple, car il y en a plus d'une - de faire qu'il soit borroméen, ce noeud, c'est ceci que ^{vous} je figure avec toute la maladresse qui, j'espère, sera dans l'occasion parce que je veux vous en montrer la difficulté, c'est ceci : vous voyez que du fait, du fait que la 3ème boucle que j'ai ajoutée passe, si je puis dire, à travers les 2 oreilles, les 2 oreilles que permet de distinguer le passage de cet élément du noeud à l'intérieur de ce que j'appellerai le trou de la 3ème boucle, c'est dans cette mesure que le noeud tient.

Est-ce que il faut nous en tenir là, c'est-à-dire penser qu'il suffise de 3 éléments consistants, dont l'un fait noeud des 2 autres? Il y a déjà ceci que nous posons avec ce noeud ceci qui va contre l'image dite de la concaténation. C'est en tant que le discours dont il s'agit ne fait pas chaîne, c'est-à-dire qu'il n'y a pas réciprocity du passage d'une des consistances dans le trou que lui offre l'autre, c'est-à-dire qu'une des consistances au sens commun du terme ne se noue pas à l'autre, je veux dire ne fait pas chaîne, c'est en ceci que se spécifie le rapport du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. C'est en cela que la question d'abord se pose de savoir, si l'effet de sens dans son réel tient bien à l'emploi des mots - je dis bien l'emploi au sens usuel du terme - ou seulement à leur jaculation, si je puis dire - c'est un terme en usage pour ce qu'il en est des mots. Beaucoup de choses depuis toujours l'ont donné à penser; mais de cet emploi à cette jaculation on ne faisait pas la distinction. On croyait que c'étaient les mots qui portent. Alors que si nous nous donnons la peine d'isoler la catégorie du signifiant, nous voyons bien que la jaculation garde un sens, un sens isolable. Est-ce à dire que c'est à cela que nous devons nous fier pour que se passe ceci que le dire fasse noeud, à la distinction

.../...

de la parole qui très souvent glisse, laisse glisser, et que notre intervention au regard de ce qu'il est demandé à l'analysant de fournir, à savoir comme on dit tout ce qui lui passe par la tête, ce qui n'implique pour autant nullement que ce ne soit là que du bla-bla-bla, car justement derrière il y a l'inconscient. Et c'est de ce fait qui est l'inconscient que déjà dans ce qu'il dit il y a des choses qui font noeud, qu'il y a déjà du dire, si nous spécifions le dire d'être ce qui fait noeud.

Il ne suffit pas, ce noeud, de l'appeler du Réel. L'Imaginaire, dans ce schéma, n'est pas un rond imaginaire. Si le noeud tient, c'est justement que l'Imaginaire doit être pris dans sa consistance propre et que sans doute puisque ce schéma est ^{ce} qui nous presse, au moins par mon intermédiaire, c'est que l'usage du Symbolique n'y est évidemment pas à prendre, comme tout l'indique dans la technique de l'analyse, au sens courant du mot: Le Symbolique n'est pas seulement du bla-bla-bla. Ce qu'ils ont de commun, c'est ça: c'est pas le Réel, c'est ça le Réel. Le Réel, c'est qu'il y ait quelque chose qui leur soit commun dans la consistance. Or, or cette consistance réside seulement dans le fait de pouvoir faire noeud. Un noeud mental est-il Réel? Là est la question. Je conviens que je ne vous ménage pas aujourd'hui, mais c'est tout de même pour vous donner tout de suite la réponse: il a le réel, / il a le Réel de l'ex-sistence, ^{le noeud mental} il a le Réel de l'ex-sistence telle que je l'écris. De ces équivalences dont je vous disais tout à l'heure que c'était mon but que je m'étais promis aujourd'hui, je parle, j'ai parlé prudemment de correspondance. Je parle maintenant de fonction, et c'est en ça que j'avance le mot équivalence. Il est assez curieux, si nous voulons donner quelque support à ce que nous avançons, que ceci précisément nous force à ne pas mettre le Réel dans la consistance. Et la consistance, pour la désigner par son nom, je veux dire par sa correspondance, la consistance je dirai est de l'ordre imaginaire. Ce qui se démontre, ce qui se démontre longuement dans toute l'histoire humaine et qui doit nous inspirer une singulière prudence,

.../...

c'est que beaucoup de la consistance, toute la consistance qui a déjà fait ses preuves est pure imagination. Je fais retourner ici l'Imaginaire à son accent de sens. La consistance pour le parl'Être, pour l'Être parlant, c'est ce qui se fabrique et qui s'invente. Dans l'occasion, c'est le noeud en tant qu'on l'a tressé.

Mais justement c'est là qu'est la fin mot de l'affaire : c'est que ça n'est pas en tant qu'on l'a tressé qu'il ex-siste. Même si je ne fais pas de figure de mon noeud borroméen sur le tableau, il ex-siste; car dès qu'il est tracé, n'importe qui voit bien que c'est impossible qu'il ne reste pas ce qu'il est dans le Réel, à savoir un noeud. Et c'est bien en quoi je crois que j'avance quelque chose qui aux analystes qui m'écoutent peut être utile dans leur pratique; c'est qu'ils sachent que ce qu'ils tressent, que ce qu'ils tressent d'Imaginaire n'en ex-siste pas moins, que cette ex-sistence c'est ce qui répond au Réel.

Il y a quelque chose, Dieu merci, qui nous a introduit à cette notion de l'ex-sistence, c'est l'emploi de l'écrit :

$$\exists x . f(x)$$

à propos de ce quelque chose qui en l'occasion s'appelle une variable liée désignée par la lettre x , il existe un x qui peut être porté dans $f(x)$, c'est-à-dire dans une fonction de x , que cette fonction soit une fonction au sens général du terme ou simplement une équation. Dans le cas d'une équation, il arrive qu'il n'existe pas de racine comme on s'exprime, si une équation c'est toujours quelque chose qui s'égale à zéro, il arrive qu'il n'y ait pas de racine, qu'il n'ex-siste pas de racine; et quand elle n'ex-siste pas, ça ne nous fait ni chaud ni froid; nous la faisons ex-sister, c'est-à-dire que nous inventons la catégorie de la racine imaginaire et que en plus ça donne des résultats.

Ici git le point de flottement par où on voit que le terme d'Imaginaire ne veut pas dire pure imagination puisqu'aussi bien

si nous pouvons faire que l'Imaginaire ex-siste, c'est qu'il s'agit d'un autre Réel. Je dis que l'effet de sens ex-siste et qu'en ceci il est Réel. Ce n'est pas de l'apologétique, c'est de la consistance, de la consistance imaginaire sans doute, mais il semble qu'il y ait tout un domaine usuel de la fonction imaginaire qui, elle, dure et qui ^{se} tienne. Je ne peux dialoguer qu'avec quelqu'un que j'ai fabriqué à me comprendre au niveau où je parle, et c'est bien en cela que, non seulement je m'étonne que vous soyez si nombreux, mais que je ne peux même pas croire que j'ai fabriqué chacun de vous à me comprendre. Sachez seulement qu'il ne s'agit pas de ça dans l'analyse. Il s'agit seulement de rendre compte de ce qui ex-siste comme interprétation. L'étonnant est qu'à travailler, si je puis dire, sur ces 3 fonctions du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, j'ai à distance fabriqué assez de gens qui n'ont eu qu'à ouvrir - en fin de compte je ne peux pas croire qu'il y ait jamais un anglais qui ait fait plus que ça, de regarder un petit peu - d'ouvrir mes livres quand ils savent le français puisque c'est pas encore traduit, et que quand même il y ait quelque chose qui leur ait permis d'y répondre.

Qu'est-ce que veut dire qu'il ex-siste une construction dont il faut bien que la consistance ne soit pas imaginaire ? IL n'y a qu'une seule condition qui est tout à fait lisible, lisible ici au tableau noir, il faut pour ça qu'elle ait un trou; et c'est ceci qui nous amène à la topologie dite du tore qui est celle par laquelle depuis longtemps j'ai été, je ne peux pas dire de mon plein gré - ce n'est pas de ces choses qui me soient tellement familières quoique tout le monde sache bien ce que c'est qu'un bracelet; simplement ce que je constate, c'est que la topologie mathématique, celle qui s'intitulant comme telle et constituant l'introduction de ces rapports au mou, au flou, comme s'exprime mon cher ami Guilbaud, au nœud du même coup, soit quelque chose qui dans la théorie mathématique me donne tellement de mal et vous en donnerait tout autant je dois dire; car je ne vois pas qu'une

théorie des noeuds ait besoin d'en passer par la fonction dite des filtres par exemple ou d'exiger la considération des ensembles, les uns ouverts, les autres fermés, quand ces termes d'ouvert et de fermé prennent une consistance, imaginaire sans doute, mais une consistance toute différente de la pratique des noeuds.

Le trou dont je parle qui me paraît devoir être mis au centre de ceci, qui me paraît être le point par où nous pouvons décoller cette pensée qui fait cercle, cette pensée qui met à plat obligatoirement et qui, de ce fait et de ce fait seulement, dit que ce qu'il y a là-dedans c'est autre chose que ce qu'il y a dehors. Alors il suffit de l'imaginer, de l'imaginer comme corde consistante pour bien voir que le dedans dont il s'agit là et le dehors, c'est exactement la même chose, qu'il n'y a qu'un dedans c'est celui que nous imaginons comme étant l'intérieur du tore. Mais justement l'introduction de la figure du tore consiste, ce dedans du tore, à ne pas en tenir compte. C'est bien là qu'est le relief, qu'est l'importance de ce qui nous est fourni.

La dernière fois, à propos de mon noeud, j'ai fait la remarque, j'ai même dessiné la figure de ceci que, si nous partons de l'exigence de faire un noeud borroméen non pas à 3 mais à 4, il nous faut supposer ces 3 tores indépendants, c'est-à-dire les dessiner comme ceci (schéma 3). Voilà celui qui est au-dessus, celui qui est intermédiaire et celui qui est au-dessous. Je vous ai figuré, la dernière fois, comment par une figure qui est celle d'un 4ème tore ces 3 ici figurés indépendants peuvent être noués, peuvent et doivent être noués, et j'ai même fait allusion à ceci/que dans Freud il a éli^{c'est}sion de ma réduction à l'Imaginaire, au Symbolique et au Réel comme noués tous les 3, et que ce que Freud instaure avec son nom du père identique à la réalité psychique, à ce qu'il appelle la réalité psychique ~~moment~~ à la réalité religieuse - car c'est exactement la même chose - que c'est ainsi par cette fonction, par cette

fonction de rével que Freud instaure^{le lien} du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

Ceux qui, je l'espère, étaient ici la dernière fois ont conservé, je pense, la note, la trace de la façon simple dont ici peut se tracer ce tore, comme bien sûr ici (schéma 4) je pourrais le dessiner, il est très possible que je me trompe de boucle parce que ce n'est pas du tout aisé. Essayons comme ça. Oui. Ça m'amuse, ça m'amuse parce que, à chaque fois, on s'y perd. Voyons, pardon. Qu'est-ce que ça donne ? Oui. Ça a l'air par bonne chance d'être réussi à savoir de tenir, à savoir de reproduire ce que je vous ai donné la dernière fois. Mais c'est pas ça qui m'importe. Ce qui m'importe c'est ceci : cette figure, cette figure qui est ^{ici,} supposons-la non-noeud, à savoir (schéma 5) comme vous le voyez ici tout ce que j'ai tracé la dernière fois comme troisième cercle, comme troisième corde ... noeud. Comment pouvons-nous là-dessus faire le dessin de ce qui nouerait ces 3 ? Je vais vous le présenter d'une autre façon qui est celle-ci. Il est très facile de concevoir, sous la forme qui a été matérialisée de 36 façons au cours des âges, à savoir d'astrolabe, il est très facile de concevoir 3 cercles sphériques métalliques là où nous nous retrouverons bien plus aisément bien sûr puisque nous ne sommes capables de faire de géométrie que des solides. Voici comment je vais les représenter : supposez ceci qui a été très fréquemment réalisé au cours des âges dans les instruments de marine. Je vais vous le dessiner simplement (schéma 6). Voilà un cercle vu de face. Le cercle équatorial que je vous dessine maintenant est vu à plat et c'est pour cela que j'ai feint de vous le dessiner en perspective. Faisons maintenant un 3ème cercle sagittal. Nous traçons ce petit pointillé pour vous donner la notion dont vous devez le voir en perspective. C'est une façon distincte parce que elle invoque, elle fait invocation sans aucun espoir d'ailleurs à votre sens de l'espace - vous n'en n'avez pas plus que quiconque, vous croyez voir en relief, mais vous n'imaginez même pas en relief.

Je veux ^{ici} vous figurer comment dans l'espace se conçoit la trace que je vous ai donné tout à l'heure, que je vous ai posé tout à l'heure comme problème concernant ce qui peut unir ces 3, Imaginaire, Symbolique et Réel, désunis. Si vous procédez ainsi, vous verrez à tracer cette ligne, cette consistance, qu'il faut et qu'il suffit que ceci soit disons figuré pour qu'il y ait là noeud, noeud à 4, noeud partant d'une disjonction conçue comme originaire du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

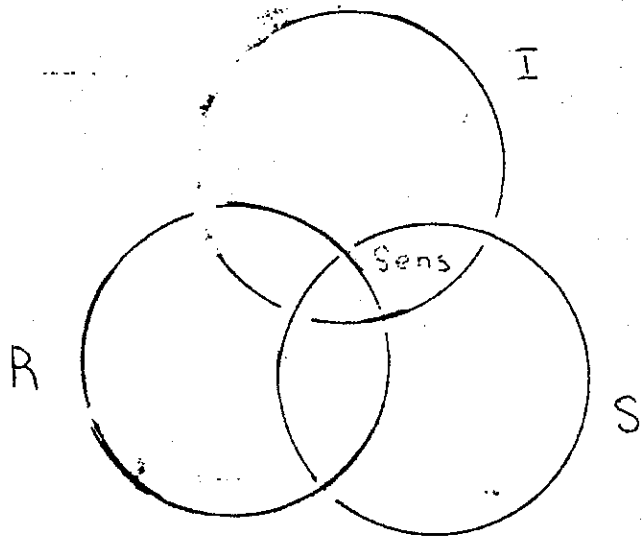
Je vous conseille d'en garder note parce que c'est d'une nature assez féconde à faire réfléchir sur ce qu'il en est de la fonction noeud, à savoir pourquoi par exemple cette ligne que j'ai isolée comme rose va passer les 2 fois. pour nous, pour nous en avant et au-dessus de ce cercle le seul à plat et passer, se contenter de passer en somme à l'intérieur de celui qui ici occupe le rang 2 au regard de l'idée que nous pourrions nous faire de l'extérieur, du moyen et de l'intérieur, du profond. Ceci suffit en effet amplement et est illustratif de la fonction du noeud.

Schéma IV

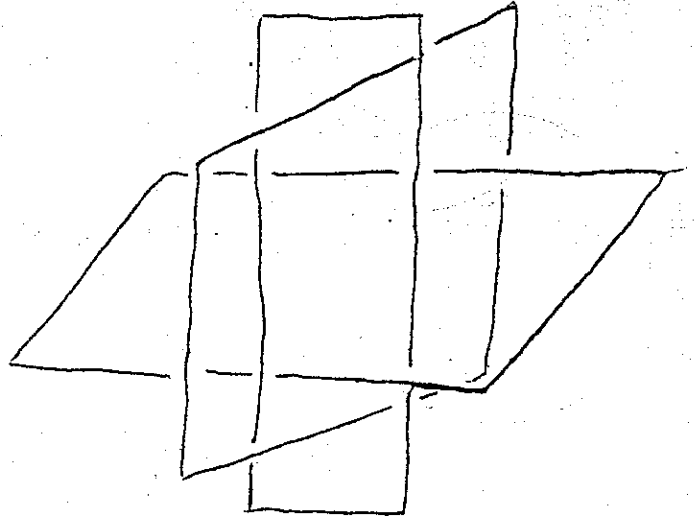
Je poserai, si je puis dire, cette année, la question de savoir si, quant à ce dont il s'agit, à savoir le nouement de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel, il faille cette fonction supplémentaire en somme, d'un tore de plus, celui dont la consistance serait à référer à la fonction dite du père. C'est bien parce que, c'est bien parce que ces choses m'intéressaient depuis longtemps, quoique je n'avais pas encore à cette époque trouvé cette façon de les figurer, que j'ai commencé "Les noms du père". Il y a en effet plusieurs façons d'illustrer, d'illustrer la manière, la manière dont Freud, comme c'est patent dans son texte, ne fait tenir la conjonction du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel que par les noms du père. Est-ce indispensable. Ce n'est pas parce que ça serait indispensable et que je dis, là contre, que ça pourrait être controuvé que ça l'est en fait toujours. Il est certain que quand j'ai commencé à faire le séminaire des noms du père et que j'ai, comme certains le savent au moins ceux qui étaient là, et que j'y ai mis un terme, j'avais

.../...

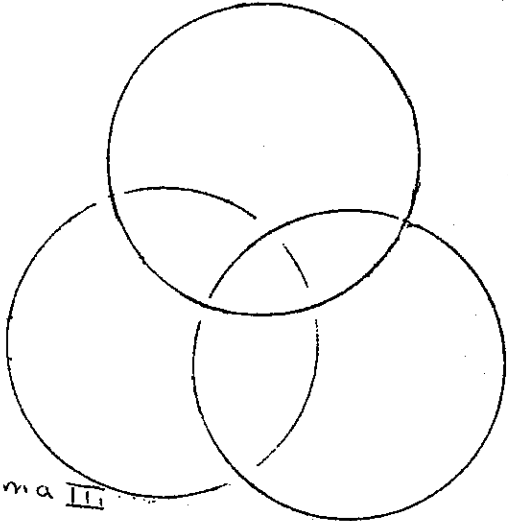
sûrement - ce n'est pas pour rien que j'ai appelé ça "Les noms du père" et pas "le nom du père" - j'avais un certain nombre d'idées de la suppléance que prend le domaine du discours analytique du fait de cette avancée par Freud des noms du père. Ce n'est pas parce que cette suppléance n'est pas indispensable qu'elle n'a pas lieu. Notre Imaginaire, notre Symbolique et notre Réel sont peut-être pour chacun de nous encore dans un état de suffisante dissociation pour que seul le nom du père fasse noeud borroméen et fasse tenir tout ça ensemble, fasse noeud du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Mais ne vous imaginez pas que - ce serait bien pas dans mon ton habituel - que je sois en train de prophétiser que du nom du père, du nom du père dans l'analyse et aussi bien du nom du père ailleurs, nous puissions d'aucune façon nous passer pour que notre Symbolique, notre Imaginaire et notre Réel, comme c'est votre sort à tous, ne s'en aillent chacun de son côté. Il est certain que, sans qu'on puisse dire que ceci constitue un progrès, car on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud de plus sur le dos, sur le col et ailleurs, on ne voit pas en quoi un noeud, un noeud réduit à son plus strict, constituerait un progrès du seul fait que ce soit un minimum. Ca constitue sûrement un progrès dans l'Imaginaire, c'est-à-dire un progrès dans la consistance. Il est bien certain que dans l'état actuel des choses vous êtes tous et tout un chacun aussi inconsistants que vos pères. Mais c'est justement du fait d'être entièrement suspendu à eux que vous êtes dans l'état présent.



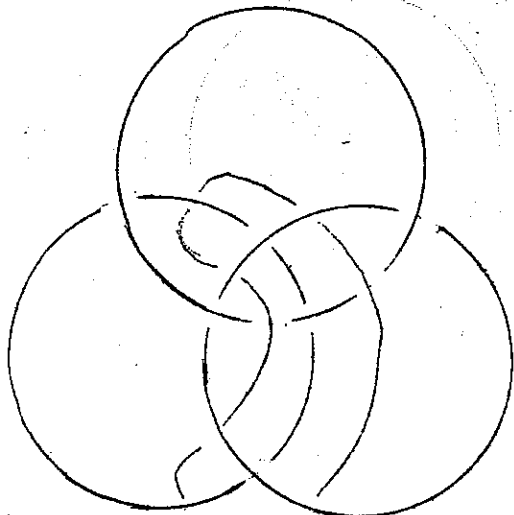
Schema I



Schema II

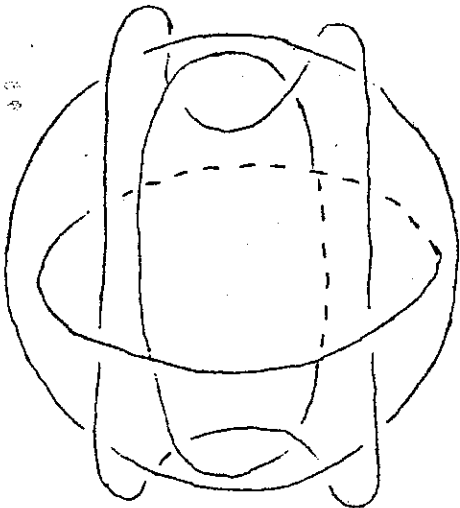


chema III



Schema IV

rose



Schema V